

Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique : Le monde des cités grecques.

Le mythe, dans sa forme authentique apportait des réponses sans jamais formuler explicitement les problèmes. La tragédie, quand elle reprend les traditions mythiques, les utilise pour poser, à travers elles, des problèmes qui ne comportent pas de solution.

JP Vernant : Mythe et société en Grèce ancienne ; œuvres complètes p 774

La Grèce des Cités permet de mettre en scène une forme particulière de religion, celle qui soude une communauté civique en définissant rigoureusement la place des hommes et celle des dieux, « religion civique » actualisée par le rite central du sacrifice inventé par Prométhée. Les jeunes élèves ont également la possibilité de se familiariser avec la notion de mythe (Homère, Hésiode, les Tragiques) et l'importance de ces récits dans la formation de tout citoyen. Cette religion ne propose ni dogme ni système de croyances, elle n'offre aucune espérance pour l'au-delà (ce royaume dans lequel errent de malheureuses ombres, cf. Livre XI de L'Odyssee).

PRINCIPAUX ELEMENTS DE PROBLEMATIQUE

Que sait-on de l'univers culturel commun des grecs vivant dans des cités rivales ?

L'unité du monde grec

Les cités se construisent lentement, par synœcisme, c'est-à-dire par l'association de plusieurs villages proches en un centre commun. Le lieu est la plupart du temps dominé par une hauteur (acropole). Les cités sont totalement indépendantes, mais se reconnaissent d'une même culture : les identités urbaines et maritimes sont des éléments d'unité. L'agora était le centre de la cité, y réunissait tous ses caractères : politiques, religieux et commerciaux, à tel point que son absence marquait pour Aristote un trait de barbarie. Les citoyens vivaient dans la cité ou à la campagne, mais le gouvernement de l'État était tout entier concentré dans la cité, et aux mains des citoyens à qui la constitution avait donné le pouvoir de l'exercer. Comme le formulait Aristote, la cité est un groupe « d'animaux politiques » réunis par un choix de vie commune (*Politique*, 1252-1254). Cette vie commune est assurée et consolidée par la référence à un même passé mythique, à des héros communs, à des rites et des lois intégrées et partagées. L'organisation de la cité est diverse mais relève de trois principaux types de constitution : l'Oligarchie, la Tyrannie et la Démocratie, par ordre d'apparition. Les tyrannies semblent les premiers régimes politiques qui aient su renforcer le sens communautaire de la *Polis* par une politique de travaux publics et par des fêtes concentrées autour de quelques cultes, certaines aidèrent même à faire accéder le *démos* (le peuple pris comme un tout) à un niveau de conscience politique, qui dans certaines cités, conduisit au gouvernement par le *démos* c'est à dire à la démocratie.

Homère, un héritage.

L'unité culturelle est forgée sur des valeurs communes, elles sont formulées par les poèmes homériques composés vers le milieu du VIII^e siècle à l'époque d'un spectaculaire élargissement de l'espace grec et au moment où apparaît une nouvelle forme d'écriture, alphabétique, héritée des Phéniciens. Cette écriture n'aurait-elle pas été inventée pour fixer par écrit *L'Illiade* et *L'Odyssee* ? Ce qui est sûr, c'est qu'une transcription écrite officielle est réalisée à Athènes au VI^e siècle av. J.-C. On peut dire que les poèmes homériques sont l'œuvre, finalement écrite, d'un ou de deux poètes de génie qui rassemblent les éléments d'une longue tradition orale. Homère reste durant toute l'Antiquité l'« éducateur de la Grèce » (Platon). On apprenait dans *L'Illiade* l'éthique du modèle héroïque : être le meilleur et voir sa valeur reconnue par tous.

Les sanctuaires panhelléniques

Leur étude permet de montrer le caractère civique de la religion grecque et de montrer en quoi le culte qui est rendu dans ces sanctuaires permet de forger l'unité religieuse du monde grec. Ces sanctuaires (Dodone, Olympie, Delphes) rassemblent les Grecs autour de pratiques communes (sacrifices). Les compétitions qui s'y déroulent obéissent aux règles éthiques de l'*Illiade* ou de l'*Odyssée* : l'athlète qui vainc pour sa gloire et pour celle de sa cité obéit aux mêmes valeurs (Agôn) que les héros chantés par Homère.

BIBLIOGRAPHIE

« *La Méditerranée d'Homère* ». In *Les collections de l'Histoire*, n°24, juillet-sept2004.

« *Homère, un héritage* ». In *Documentation photographique*, n° 8013. 2000.

VERNANT J.-P., *Mythe et pensée chez les Grecs*, La Découverte. 1985.

Daniel TRAEGER GPRC